



## Entre les lignes du sommet Biden-Poutine

Biden a laissé entendre que les États-Unis souhaitaient que la Russie « revienne dans le giron », mais Poutine n'est pas près de quitter l'étreinte de la Chine.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 20 juin 2021

[Asia Times](#) 21 juin 2021

Région : [États-Unis](#), [Russie et CEI](#)

Commençons par le communiqué.

À Genève, les États-Unis et la Russie ont publié une [déclaration commune](#) dans laquelle « nous réaffirmons le principe selon lequel une guerre nucléaire ne peut être gagnée et ne doit jamais être menée ».

Le Dr Strangelove va se renfrogner, mais au moins le monde l'a par écrit et peut pousser un soupir de soulagement avec cette sorte de progrès. Cela ne signifie pas qu'un complexe militaro-industriel américain « incapable de s'entendre » s'y conformera.

Moscou et Washington se sont également engagés à entamer dans un avenir proche un « dialogue bilatéral intégré sur la stabilité stratégique qui sera délibéré et solide ». Le diable dans les détails est de savoir dans quel « avenir proche » le dialogue progressera.

Une première étape est le retour des ambassadeurs dans les deux capitales. Poutine a confirmé que le Ministère russe des Affaires étrangères et le Département d'État « entameront des consultations » à la suite de la prolongation pour cinq ans du nouveau traité START-3.

Le véritable Rosebud de Genève était tout aussi important : le protocole de Minsk. C'est l'un des principaux facteurs qui ont incité la Maison Blanche à demander au Kremlin d'organiser le sommet, et non l'inverse.

L'establishment américain a été ébranlé par le renforcement militaire fulgurant sur le territoire russe contigu au Donbass, qui était une réponse aux provocations de Kiev. (Poutine : « Nous menons des exercices sur notre territoire, mais nous ne menons pas d'exercices en traînant des équipements et des armes jusqu'à la frontière américaine »).

Le message a été dûment reçu. Il semble que les États-Unis aient changé de position à l'égard de l'Ukraine, ce qui implique le retour du protocole de Minsk.

Mais tout cela peut être – une fois de plus – un jeu d'ombres. Biden a déclaré : « Nous avons convenu de poursuivre la diplomatie liée à l'accord de Minsk ».

« Poursuivre la diplomatie » ne signifie pas nécessairement se conformer strictement à un accord, déjà approuvé par le Conseil de Sécurité de l'ONU, que Kiev ne cesse de violer. Mais

au moins, cela implique de la diplomatie.

Une lecture anodine révélerait que certaines lignes rouges sont enfin comprises. Poutine y a fait allusion : « *En général, nous comprenons clairement ce dont parlent nos partenaires américains, et ils comprennent ce que nous disons, lorsqu'il s'agit des 'lignes rouges'. Mais je dois dire franchement que nous ne sommes pas allés jusqu'à mettre l'accent sur les détails* » suffisamment pour « *distribuer et partager quelque chose* ».

Donc pas de détail – du moins pas encore.

Révéler le jeu

Avant de monter à bord d'Air Force One pour quitter Genève, Joe Biden, détendu, semble avoir dévoilé le jeu, à sa manière habituelle de se voiler la face.

Il a déclaré : « *La Russie est dans une situation très, très difficile en ce moment... Elle est pressée par la Chine. Elle veut désespérément rester une grande puissance* ».

Cela révèle un curieux mélange entre une connaissance nulle du partenariat stratégique global complexe et toujours en évolution entre la Russie et la Chine et des vœux pieux (« *pressée par la Chine* », « *désespérée de rester une grande puissance* »).

La Russie est de facto une grande puissance. Pourtant, la vision de Poutine d'une souveraineté russe totale ne peut s'épanouir que dans un véritable monde multipolaire coordonné par un concert de souverains : un équilibre des forces fondé sur la realpolitik.

Cela contraste fortement avec l'unipolarité privilégiée par les États-Unis, dont l'establishment considère tout acteur politique réclamant la souveraineté et la multipolarité comme un ennemi juré.

Cette dissonance cognitive n'a certainement pas été supprimée par ce que Poutine, Biden et leurs équipes élargies ont discuté à la Villa La Grange.

Il est assez éclairant de revivre l'arc d'Anchorage à Genève, sur lequel j'ai écrit une chronique pour *Asia Times* au cours des [trois derniers mois](#). En Alaska, la Chine a été projetée dans un environnement miteux et reçue avec des insultes à la table diplomatique – à laquelle le formidable Yang Jiechi a répondu en nature. Comparez cela avec le cérémonial de style hollywoodien à Genève.

La différence de traitement offerte à la Chine et à la Russie révèle une fois de plus le jeu.

Les élites dirigeantes américaines sont totalement paralysées par le partenariat stratégique Russie-Chine. Mais leur ultime cauchemar est que les Allemands comprennent qu'une fois de plus, ils sont utilisés comme de la chair à canon, ce qu'ils sont, comme cela a été clairement visible tout au long de la saga Nord Stream 2.

Cela pourrait finalement propulser Berlin dans l'ultime alliance eurasiatique avec la Russie et la Chine. La Charte de l'Atlantique récemment signée indique que le scénario idéal pour les Anglo-Américains – qui rappelle la Seconde Guerre mondiale – consiste à faire de l'Allemagne et de la Russie des opposants irréconciliables.

Ainsi, le principal objectif américain de la séance de photos Poutine-Biden (le sourire de

Poutine rencontre le regard de Biden au loin) était de faire croire à Poutine que Washington veut que la Russie « revienne dans le giron », éloignant Moscou de Pékin et évitant une triple alliance avec Berlin.

La stabilité régionale ?

Il n'y a pas eu de fuites importantes à Genève - du moins pas encore. Nous ne savons pas si Lavrov et Blinken ont effectivement beaucoup parlé alors qu'ils n'étaient que tous les quatre - plus les traducteurs - dans la salle de la bibliothèque.

Lors de cette réunion élargie, la célèbre distributrice de biscuits du Maïdan, Victoria « F\*ck the EU » Nuland, avait un siège à la table. Cela pourrait signifier que même si les États-Unis et la Russie s'accordent sur la stabilité nucléaire, la stabilité régionale reste largement hors de portée. (Poutine : « *Qu'y a-t-il de stable à soutenir un coup d'État en Ukraine ?* »)

Biden a vaguement fait référence à une éventuelle collaboration entre les États-Unis et la Russie en matière d'aide humanitaire à la Syrie. C'était un code pour Idlib, où la Turquie de l'OTAN soutient activement les djihadistes du type al-Nusra. Pas un mot sur l'occupation américaine illégale du territoire syrien - avec la contrebande de pétrole - et sur le fait que la véritable crise humanitaire en Syrie est le résultat direct des sanctions américaines.

Aucune de ces questions n'a été posée lors des deux conférences de presse. Un mot sur l'Iran, un autre sur l'Afghanistan, pas même une mention de Gaza.

Poutine, qui maîtrise parfaitement les faits et insiste sur la logique, s'est montré clairement conciliant, soulignant « *l'absence d'hostilité* » et « *la volonté de se comprendre mutuellement* ». Biden, à son crédit, a déclaré que les désaccords n'étaient pas traités dans une « *atmosphère hyperbolique* » et que son « *agenda* » n'était pas dirigé contre la Russie.

Poutine a expliqué de manière extrêmement détaillée comment la Russie « *restaure les infrastructures perdues* » dans l'Arctique. Il est « *profondément convaincu* » que les États-Unis et la Russie doivent coopérer dans l'Arctique.

En ce qui concerne la cybersécurité, il a insisté sur le fait que Moscou fournit toutes les informations demandées par les États-Unis sur les cyberattaques, mais ne reçoit jamais de réponses des Américains. Il a souligné que la plupart des cyberattaques ont pour origine les États-Unis.

Sur les droits de l'homme : « *Guantanamo fonctionne toujours, ne respecte aucune loi internationale* ». Et « *la torture a été utilisée dans les prisons américaines, y compris en Europe* ».

Très important : ils ont évoqué, « en passant », la guerre des vaccins, et la « possibilité » d'une reconnaissance mutuelle des vaccins a été évoquée.

Pour mémoire, les grands médias américains ont été invités à la conférence de presse de Poutine - et se sont sentis libres de poser des « questions » accusatrices fidèles au scénario du « comportement rebelle du Kremlin » - alors qu'aucun média russe n'a été autorisé à assister à la conférence de presse de Biden.

En bref, appliquer la méthode « diviser pour régner » de Kissinger pour mettre des bâtons dans les roues de la Russie et de la Chine était voué à l'échec lorsqu'on avait affaire à des

acteurs ultra-savants comme Poutine et Lavrov.

Poutine, dans sa conférence de presse, a déclaré : « *Je n'ai pas d'illusions, et il ne peut y avoir d'illusions* ». Plus tard, on a demandé au porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, si Genève conduirait à la suppression des États-Unis de la liste des nations amies de la Russie : « *Non* », a-t-il répondu. « *Il n'y a pas encore de motifs* ».

Pourtant, il y a des lueurs d'espoir. Des choses géopolitiques plus étranges se sont produites. Si les bellicistes sont mis sur la touche, 2021 pourrait même devenir l'Année de la stabilité stratégique.

Pepe Escobar

Article original en anglais : [Between the lines of the Biden-Putin summit](#), Asia Times, le 20 juin 2021.

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)  
Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2021

---

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)